



PAGE DES ENFANTS



...Ma fête aujourd'hui ; ma patronne a eu une bonne idée, que ce soit sa fête, et par conséquent la mienne, précisément lorsque nous sommes à Fontainebleau...

Il est dix heures, mais, par discrétion, je reste dans ma chambre, pour ne pas voir les bouquets du jardinier, ni entendre les bruits inusités de la cuisine. Mes sœurs sont sorties avec Marie ; elles sont allées sûrement m'acheter mon cadeau ; j'essaie de deviner quoi,—des pinceaux, une boîte d'aquarelle, peut-être des bons anglais?...

Je me suis habillée doucement, j'ai mis ma robe "aux abricots",—une robe ravissante, avec des volants plissés et des manches courtes ; j'avais du poil sur les bras, je me le suis brûlé avec une bougie, ça a senti le poulet flambé pendant deux jours, maman n'y comprenait rien, mes sœurs n'ont rien dit!...

J'ai des souliers blancs, et des chaussettes blanches aussi,—Ma frange en ordre sur le front, mes cheveux bien peignés sur le dos,—et je descends lentement, à l'heure du déjeuner, le grand escalier rouge...

Naturellement, j'ai trouvé à table, sous ma serviette, le louis habituel de grand'mère, la boîte d'aquarelle de mes sœurs, et, dans un petit écrin, une broche ravissante de papa et maman ; un petit canard en or avec un seul œil (il est de profil), mais l'œil est en rubis.

Les bonnes, derrière la porte, assistaient aussi à mon émotion et au succès de leurs bouquets, — leurs affreux bouquets, hélas ! avec leurs fleurs dans du papier découpé, serrées, serrées, et qui étouffent,—braves filles, mais pauvres fleurs !

Mais au dessert, par exemple, il y avait un plat doux, une mousse de chocolat avec des pralines, je ne sais quoi,—quelque chose de fameux!...

Après déjeuner, un break est venu nous chercher, et on est parti, à travers la forêt, pour goûter à Fran-

chard. Il faisait une chaleur extraordinaire, mes joues cuisaient, mes cheveux collaient à mon front, j'en ai enlevé mon chapeau ! A Franchard, nous avons bu de la bière, et mangé du bon pain bis avec du beurre et du jambon ; nous nous sommes balancées, nous avons joué au tonneau : tous mes palets tombaient à côté, et ça m'a vexée, parce que les garçons me regardaient... Alors je suis allée dire bonjour aux vipères, que l'hôtelier garde dans une cage de verre, sur un lit de mousse ; elles me font peur, j'en rêve, après, mais tout de même il faut que j'aie les voir.

Nous ne sommes revenus qu'à la nuit tombante, et le bruit de la voiture dérangeait à chaque instant des écureuils, qui bondissaient avec leur queue en panache...

Forêt, forêt sombre, avec tes écureuils, tes vipères, et peut-être tes brigands ! Forêt, belle forêt, tu es trop noire, trop profonde, trop mystérieuse ; tes mers de fougères et de bruyères rousses et roses, tes arbres hauts comme des...—des je ne sais pas quoi : rien n'est aussi haut, je pense, que tes arbres,—et tous tes bruits aussi...

Je ne suis qu'une petite fille, forêt !

Peut-être plus tard, avec mon mari qui aura une grande barbe et des bottes, peut-être oserai-je m'avancer dans tes fougères, sous tes ombres vertes, et alors je n'aurai plus peur ; mais à présent, mes jambes nues, mes cheveux sur le dos,—piqûres de serpents, brigands, frôlements, chauves-souris, écureuils,—tu me fais peur, grande forêt, il me tarde que le break nous cahote sur les pavés de notre Grande-Rue, et de me retrouver dans la grande salle à manger, sous la lumière de mon amie la suspension.

Tout de suite après dîner, les yeux lourds de sommeil, nous montons nous coucher, et, dans l'escalier, avec nos bougeoirs à la main, en petite caravane, je pense encore à la forêt, je frissonne, et je n'eus jamais tant de

plaisir à revoir—il me semble que j'en suis un peu protégée—la dame au lorgnon d'écaille, malgré son air sévère, et le sourire étonné du jeune monsieur en cravate blanche...

Je suis la première fourrée au lit, mon drap jusqu'au nez ; c'est, tous les soirs, à qui devra souffler la bougie, et se coucher dans le noir...

Ce soir, c'est ma fête, alors ce n'est pas moi qui soufflerai la bougie...

Et puis je crois bien que je dors déjà...

Pour indiscretion conforme :

FRANC-NOHAIN.

Variétés.

Melle de Champmoynat, en littérature Carmen d'Assilva-prière de ne pas confondre avec Carmen Sylva, reine de Roumanie,—est le plus jeune membre de notre Société des Auteurs dramatiques, dont elle fait partie depuis l'âge de onze ans.

Un autre écrivain juvénile est la petite-fille du capitaine Peary, l'explorateur connu des régions arctiques. Née dans les environs du pôle, élevée par les Esquimaux qui l'avaient baptisée "Ah-ri-ghi-to," le "bébé de neige," Marie Peary écrivait à neuf ans un livre intitulé "L'enfant du Pôle." Elle y expose ses impressions et ses appréciations des petits Esquimaux.

D'autres phénomènes, maître Dolo Falk et maître Willie Hope, sont renommés, le premier, pour la façon étonnante dont il joue aux échecs, le second, pour la maestria dont il fait preuve au billard. Willie Hope n'a que quatorze ans et sera très probablement champion d'Amérique avant de longues années. Dolo Falk est le fils d'un pharmacien de Galicie. Il a six ans et fait mat tout adversaire qui se mesure contre lui.